

Traitement des cancers : une première à Nice

Une première patiente atteinte d'une tumeur cérébrale accède au traitement avec le Proteus One, un accélérateur de protons unique au monde, installé au Centre Antoine-Lacassagne

Des premiers patients traités dès cet été par Proteus One. Le centre anticancéreux Antoine-Lacassagne l'avait promis lors de l'inauguration le 30 juin dernier, de cet accélérateur de protons haute énergie, unique au monde, il l'a fait. Précédant de quelques jours les enfants - les premiers cancers pédiatriques seront traités début octobre -, une Cannoise de 76 ans (lire témoignage ci-dessous), atteinte d'une tumeur cérébrale bénéficie depuis la semaine dernière de cette radiothérapie à la pointe du progrès. « Du fait de la localisation, à la base du crâne, à proximité d'organes à risque (carotide, nerfs optiques, hypophyse, etc.), ce type de tumeurs est inaccessible sur le plan chirurgical. Elles sont une indication parfaite de la protonthérapie, puisqu'on peut éliminer les cellules cancéreuses, sans toucher les tissus sains voisins. On va pouvoir en particulier préserver chez cette patiente, les zones du cerveau nécessaires à la bonne mémorisation, comme les amygdales ou les différents noyaux gris » explique le Dr Pierre-Yves Bondiaou, radiothérapeute et directeur de l'Institut Méditerranéen de Protonthérapie. Rappelons qu'il s'agit là de l'intérêt majeur de cette nouvelle technologie : aussi efficace que la radiothérapie conventionnelle, elle a des effets secondaires très nettement réduits.

D'autres indications dans deux ans

« Si la radiothérapie est une arme



Après les tumeurs cérébrales situées à la base du crâne et les cancers pédiatriques, le traitement devrait bénéficier à beaucoup d'autres cancers.

(Photo Franck Fernandes)

majeure, qui participe au traitement de deux tiers des cancers, elle a chez les enfants en particulier une toxicité immédiate, survenant pendant l'irradiation, et surtout une toxicité à long terme (troubles de la croissance, cancers secondaires...), liée à l'atteinte des tissus sains autour du cancer. Avec la protonthérapie, l'irradiation s'arrête très précisément, au niveau de la tumeur, réduisant de façon drastique le risque de séquelles. »

Chaque année, une centaine de patients atteints de tumeurs cérébrales situées à la base du crâne devraient être traités à Nice. Et autant d'enfants malades. Mais, à terme, de nombreuses autres personnes devraient y avoir accès. « Toutes les localisations tumorales pourraient potentiellement bénéficier de ce type de rayonnement », selon le Dr Bondiaou. Mais pour le prouver, des études sont nécessaires qui démarreront rapidement. « À partir d'aujourd'hui et

pendant deux ans, on va se consacrer au traitement des cancers pédiatriques et des tumeurs de la base du crâne. Mais, on va dans le même temps établir les protocoles de recherches pour quatre grandes autres indications : les tumeurs du rachis, les cancers pulmonaires, hépatiques et ORL... Peut-être aussi les cancers du sein. « Avec l'espoir d'ouvrir ces nouvelles indications, dès 2019. »

NANCY CATTAN
ncattan@nicematin.fr

Une épopée qui commence à Nice

À la différence de la radiothérapie conventionnelle qui utilise des rayons X, la protonthérapie est réalisée avec des protons (particules composant le noyau atomique) dotés de propriétés physiques plus efficaces et mieux tolérées par les patients. Arrivés sur la cible tumorale, ils libèrent toute leur énergie, provoquent sa destruction et sont stoppés, protégeant ainsi les tissus sains environnants. Un avantage majeur lorsque la tumeur se situe à proximité d'organes à haut risque.

Nice a été dans ce domaine pionnière puisque dès le 17 juin 1991, elle réalisait une grande première. Ce jour-là, un patient atteint d'un mélanome de l'œil était traité au Centre Antoine-Lacassagne par protonthérapie, grâce au cyclotron Medicyc. Un appareil conçu par l'ingénieur niçois Pierre Mandrillon et le Pr François Demard, directeur du CAL de 1985 à 1996. Ce mastodonte de quelque 130 tonnes, capable de guérir, dans plus de 90 % des cas, une tumeur oculaire en 4 séances de quelques secondes, a accueilli depuis des patients venus des quatre coins de la planète.

Point « faible » de ce cyclotron : seules les tumeurs superficielles (3 à 3,5 cm de profondeur) peuvent être traitées. Grâce à Proteus One, accélérateur de protons haute énergie, ce sont des tumeurs beaucoup plus profondes qui pourront être ciblées.

« Je fais confiance, ils savent ce qu'ils font ... »

Françoise a appris ce matin seulement (hier, Ndlr) qu'elle était la première patiente à bénéficier de cette nouvelle technologie unique au monde. Une entrée dans l'histoire de la médecine qui ne l'émeut pas vraiment. « J'aurais aimé être une célébrité autrement », s'amuse-t-elle, un large sourire aux lèvres.

La septuagénaire cannoise (elle a fêté ses 76 ans le 9 septembre dernier) n'a pas posé beaucoup de questions à ses médecins. « Je fais confiance. Ils savent ce qu'ils font. Et puis, ça me fait peur de savoir... » L'essentiel des informations dont elle dispose tient en quelques mots : « J'ai une tumeur située près du cerveau » « Et inopérable », lui souffle son mari, Michel.

Diagnostiquée deux ans plus tôt, François a d'abord bénéficié d'une simple surveillance. « On voyait si ça bougeait... Les premiers mois, la tumeur était stable. Et puis, elle a commencé à grossir. Mais on m'a dit qu'on ne pouvait pas opérer... » Lorsqu'en juin der-

nier, elle reçoit un appel du Centre Antoine-Lacassagne (CAL) pour lui proposer des séances de protonthérapie, Françoise accepte d'emblée, sans chercher vraiment à en savoir davantage. Et aujourd'hui, elle est ravie. « Je ne sens rien pendant les séances. C'est juste le casque que je dois porter qui me fait mal aux gencives. Vous comprenez, je porte des implants... Mais les séances ne sont pas très longues. J'arrive au CAL le matin à 10 h, je suis de retour chez moi, à 12h30... » Juste à temps pour passer à table en famille. Et manger avec appétit. « Elle a meilleure mine, depuis le début du traitement », nous confie sa fille, Michel approuve. « Elle est aussi moins agressive... » Cette fois, c'est Françoise qui acquiesce. « Il faudra que l'on en parle au Dr Bondiaou. » Les occasions seront nombreuses puisque 6 semaines de séances, à raison d'une par jour, ont été prévues. Six semaines, c'est long. Et c'est tellement court, lorsqu'on oppose cette durée aux enjeux.



Françoise est la première patiente à être traitée avec le Proteus One, accélérateur de protons unique au monde. Les enfants atteints de cancers en bénéficieront début octobre.

(DR)